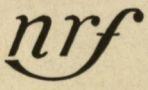
JEAN SCHLUMBERGER

UN HOMME HEUREUX

roman



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

UN HOMME HEUREUX

à S. S. W.

Extrait de la publication

ŒUVRES DE JEAN SCHLUMBERGER

nrf

ÉPIGRAMMES ROMAINES *(épuisé)*.

Romans

L'INQUIÈTE PATERNITÉ | LE CAMARADE INFIDÈLE
UN HOMME HEUREUX | LE LION DEVENU VIEUX
LES YEUX DE DIX-HUIT ANS
SAINT-SATURNIN
HISTOIRE DE QUATRE POTIERS
STÉPHANE LE GLORIEUX

Théâtre

LES FILS LOUVERNÉ
THÉATRE
(La Mort de Sparte. — Césaire. — Divertissements. — Pochades. Un Miracle de Notre-Dame.)

Essais

PLAISIR A CORNEILLE | ESSAIS ET DIALOGUES
ÉVEILS

LE PROCÈS PÉTAIN
(Notes d'audiences, Blessures et séquelles de la guerre).

Chez d'autres éditeurs :

JALONS *(Le Sagittaire)*.
NOUVEAUX JALONS *(Le Sagittaire)*.
L'AMOUR, LE PRINCE ET LA VÉRITÉ *(Au Sans-Pareil)*.

Extrait de la publication

JEAN SCHLUMBERGER

UN HOMME HEUREUX

roman

GALLIMARD

13e édition

Extrait de la publication

Il a été tiré de cet ouvrage après impositions spéciales cent dix-huit exemplaires in-quarto tellière sur papier vergé Lafuma-Navarre au filigrane de la Nouvelle Revue Française, dont huit exemplaires hors commerce, marqués de A *à* H, *cent exemplaires réservés aux Bibliophiles de la Nouvelle Revue Française, numérotés de* I *à* C, *dix exemplaires numérotés de* CI *à* CX *et neuf cent quatre-vingt-dix exemplaires in-*18 *jésus sur papier vélin pur fil Lafuma-Navarre dont dix exemplaires hors commerce, marqués de* a *à* j, *huit cents exemplaires réservés aux Amis de l'Édition originale numérotés de* 1 *à* 800, *trente exemplaires d'auteur hors commerce numérotés de* 801 *à* 830 *et cent cinquante exemplaires numérotés de* 831 *à* 980, *ce tirage constituant proprement et authentiquement l'édition originale.*

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays y compris la Russie.

Copyright by Librairie Gallimard, 1924.

Extrait de la publication

Bois-Thibert, 2 janvier 1914.

Après ce long automne de marchandages, enfin me voici dans le silence et la solitude, et ma pensée encore surprise de ce calme, encore déconcertée par l'ampleur d'une journée vide, ma pensée va vers toi, mon bien cher fils ; et, pour la première fois depuis si longtemps, elle savoure le bonheur de ne plus s'occuper que de ce qu'elle aime.

Puisque le bois de la Léverie n'est pas encore vendu, je me suis installé dans l'ancien pavillon de chasse. Personne ne l'avait habité depuis les dernières battues données par ton grand-père. Il y restait quelques meubles. La femme du garde m'a prêté des draps. C'est elle qui m'apporte mes repas, dans une corbeille qu'elle recouvre de son tablier. Les malles qui contiennent mes effets sont entassées sous l'escalier ; je ne veux en ouvrir aucune, car les derniers jours que je passe dans nos terres ne doivent être autre chose qu'une première étape de voyage. Dehors, il neige. J'ai poussé une table près du poêle de faïence qui ronfle et remplit la chambre d'une bonne torpeur. J'ai fumé une demi-douzaine de pipes. Je voudrais t'écrire longuement, ou plutôt je voudrais causer avec toi de ce que, précisément, on omet d'aborder dans les lettres, faute de loisirs, faute d'être en humeur d'épanchement et parce que trop de soucis immédiats nous absorbent. Depuis un an, je ne t'entretiens que de bilans, de contrats et de liquidatious. Mais maintenant qu'au bas de tous mes comptes une barre est tirée, et que, pour

ainsi dire, je me suis évadé de l'enveloppe matérielle de ma vie, dans le recueillement de ce chalet, dans le silence de ce bois qui s'endort sous la neige, je n'éprouve plus que la fatigue laissée par tant d'agitation. Que n'ai-je pas calculé, prévu, réglé ! Je puis mourir sans laisser aux notaires d'obscurités et de contradictions à exploiter. Mais ce qui, véritablement, m'est cher et m'importe, les vraies préoccupations de ma vie, comment n'ai-je pas su trouver, durant tant d'années, quelques heures pour essayer de m'en ouvrir à toi ? Vingt fois j'aurais pu disparaître... On croit toujours qu'on a le temps... Je ne veux plus goûter de repos, je ne veux pas quitter cette chambre, que je ne t'aie parlé, à toi, mon enfant, de ce qui est inactuel et lointain, mais qui seul vaut qu'on s'y attarde ; que je n'aie remis en tes mains ce peu qui mérite en effet d'être conservé.

C'est hier, premier janvier, qu'entre ce pays et nous, les derniers liens ont été rompus. M. d'Alassin est entré en possession des fermes et des bois. Cela s'est fait sans apparat. Aucun bail ne venant à expiration, il n'y a pas de changement parmi les fermiers. Pas une poule n'a pondu un œuf de moins, pas une feuille de plus n'est tombée d'un arbre à cause d'un nom changé sur un acte. La terre accepte indifféremment, après des maîtres qui durant cent ans la traitèrent avec égard et bonté, un propriétaire qui, je le crains, la tondra le plus ras possible. Je n'ai pu me retenir de faire observer à M. d'Alassin avec quel soin j'avais ménagé les futaies. Je suis inquiet sur le sort de quelques beaux chênes que j'avais déjà bien du mal à défendre contre mes bûcherons. Ces vieux arbres si droits, qui ont surmonté tant de tempêtes, mon départ les laisse à la merci des marchands de bois, et ce point, je l'avoue, me chiffonne un peu. J'ai bien songé à introduire, dans les clauses de la vente, un article en leur faveur. La difficulté de le rédiger m'a retenu, le ridicule

aussi... Je pensais entendre, dès hier, chasser M. d'Alassin. Faut-il que mon abdication lui semble cruelle, pour qu'il ait cru devoir, lui qui n'est pas un homme délicat, me laisser le temps de gagner le large !

Le même jour, ce bon Moulène, après en avoir été directeur pendant quinze ans, est officiellement devenu patron de l'usine, tandis que sa femme et ses filles, malgré la neige, parcouraient le parc en tous sens, furetant dans l'orangerie et le potager, inventoriant les arrosoirs et les tondeuses, pratiques, affairées, vérifiant les clefs. Ils gardent les jardiniers, le cocher et la cuisinière, de sorte que les petites habitudes nous survivront ; les laveuses continueront d'abîmer les treilles en y faisant sécher leur linge, la cloche du dîner sonnera ses deux coups aux mêmes heures, les bacs des lauriers seront repeints pour chaque fête de Pâques... Depuis huit jours, il ne restait dans la maison que ce qui ne vaut pas la peine d'être enlevé. J'avais fait partir, *viâ* Le Havre-Odessa, les caisses contenant le meuble empire de la salle à manger, celui du billard et quelques objets qui pouvaient t'intéresser. Le reste, ta sœur en est venue à bout. Je ne sais comment elle casera chez elle tout ce qu'elle a trouvé moyen d'empiler dans trois voitures de déménagement ; mais elle tient de ta grand'mère la préoccupation que rien ne se perde.

Quels monceaux de tristes débris, quelle affreuse accumulation de loques et d'objets hors d'usage quatre générations laissent après elles ! Les greniers et les placards ne finissaient pas d'en dégorger. J'aurais voulu voir tout ce bric-à-brac entassé sur le rond-point, avec un bidon de pétrole par-dessus et quelques fagots bien secs pour donner du cœur au feu. Mais c'est alors que l'on aurait crié au sacrilège ! J'ai déjà grand mal à faire semblant de ne pas entendre ce qui se chuchote ; mais je suis bien résolu à ne pas essayer d'argu-

Extrait de la publication

menter. Moins j'ouvrirai la bouche, moins je ferai figure odieuse et cynique. On veut bien qu'à cinquante-huit ans, j'abandonne les affaires, que même je vende cette petite usine isolée et sans avenir, puisque, sur les bords de la Mer Noire, tu conduis une entreprise d'une tout autre envergure. Mais vendre du même coup, et sans besoin, la maison de famille, celle que mes parents et les leurs ont aménagée et choyée avec l'espoir de nous y voir à jamais attachés, la maison à tous les aspects de laquelle le visage de ma femme est si bien mêlé que mon souvenir ne saurait l'évoquer ailleurs, non plus que celui de ce fils si affectueux et si charmant que j'ai perdu... Je pense que les mieux disposés à mon égard t'accusent de me forcer la main. Je n'essaie même pas de te justifier. En finir au plus vite, afin que si les bonnes langues s'intéressent encore à mon coup de tête, je ne sois du moins plus là pour l'entendre.

J'espérais qu'à l'usine, je pourrais éviter les manifestations touchantes. Mais plus mes gratifications à tous, — que personne n'espérait si fortes, — ont prouvé que je ne m'enfuyais pas après avoir empoché ma fortune ; qu'au contraire, je prenais loyalement congé de compagnons unis à nous, de père en fils, depuis un siècle ; plus je me montrais large dans l'achat de ma liberté, plus on mettait de zèle à me retenir. On m'avait fait dire que le personnel entier, réuni dans la filature, désirait m'offrir le punch de l'adieu. Je ne pouvais refuser. En effet, tout le monde était là, depuis les petits rattacheurs jusqu'au dessinateur et au comptable, les femmes à droite, les employés au milieu, endimanchés, comme s'ils attendaient le photographe. Le vieux Bréhin, en tant que le plus ancien contre-maître, m'a lu un petit discours. Il y était question de toute la famille, depuis l'achat de Bois-Thibert par ton arrière-grand'tante, jusqu'aux fêtes de tir organisées par ta sœur et par toi. Au beau milieu, le vieux a fondu en

Extrait de la publication

sanglots. Il a fallu que son voisin reprît la lecture. Moi non plus, je n'étais pas fier. Tous ces visages que je connais depuis si longtemps ! Tant d'efforts ! Nous avons tant travaillé ! C'est ce que je leur ai dit : « Mes amis, nous avons bien travaillé, sans nous vanter ni faire des histoires. Il y en a parmi vous qui ont quinze ans de plus que moi ; il ne faut pas qu'ils croient que je m'en vais pour me la couler douce et me croiser les bras. Nous avons tous le goût de l'ouvrage. Je remercie chacun de vous, car vous m'avez rendu le métier facile, et je crois que je puis partir avec la pensée que vous n'avez pas eu à vous plaindre de moi. Je voudrais serrer la main à chacun, mais ça rappellerait trop la fin d'un enterrement. Allons, mes enfants, je bois à votre santé à tous ! Et continuez à fabriquer de beaux articles. »

Là-dessus, j'ai vidé mon verre et j'ai gagné la sortie, les laissant tout abasourdis. Je refermais déjà la porte, quand ont éclaté des « Vive M. Blaise ! » comme un feu d'artifice qui part avant d'être en place. Je me reprochais de leur couper leur effet, mais je n'en pouvais plus. En tournant le coin, j'ai aperçu la cour remplie de monde : des femmes, des vieux, des marmots, des chiens. On avait vu passer mon bagage et l'on se doutait que je partirais aussi. Le courage m'a manqué. Ils m'ont vu tous les jours pendant un demi-siècle : quel besoin de me regarder précisément aujourd'hui ? J'ai passé derrière la teinturerie, d'où j'ai gagné le potager. En montant l'allée qui longe l'espalier, et où mes pas, — les derniers que j'y poserai, — restaient imprimés dans la neige, j'avais envie de me retourner... Comme si, moi aussi, je ne connaissais pas Bois-Thibert depuis cinquante ans ! comme si j'allais me mettre à y faire, aujourd'hui précisément, des découvertes ! Trop tard ! J'ai refermé la grille, sans regarder du côté de la maison, et j'ai sauté dans le bois.

J'avais la tête un peu vide, comme lorsqu'on n'a pas mangé

de la journée. Cela ressemblait singulièrement... à de l'allégresse ! Cette usine somnolente, ces terres à petit rendement, tout cela ramassé dans le creux de la main. Douze cent mille francs d'argent vivant, de vif-argent prêt à couler partout où il peut servir, prêt, mon petit, à doubler tes forces ! J'avançais vite, le long de la grande percée, faisant craquer pour la dernière fois sous mes semelles la glace des ornières, impatient d'avoir rejeté derrière moi ces taillis et ces clairières où je ne repasserai plus. Je regrette pourtant de ne pas voir, le printemps prochain, le Creux-du-Loup dégagé par la coupe de l'année. C'est là, — on venait de couper, on a recoupé depuis, — c'est là qu'à treize ans, la première semaine où j'avais une carabine, j'ai tué mon premier chevreuil. Déjà la chance me gâtait mon plaisir en me l'accordant trop facilement ! Puis j'ai passé l'endroit, presque au bout de la ligne, où se promenant avec moi, ta mère, qui attendait ton frère aîné, fut saisie des premières douleurs. Elle était charmante avec son fardeau qu'elle portait si droite ; son teint n'avait jamais été si brillant. Nous nous mîmes à rentrer le plus vite que le lui permettait son pas alourdi. Et chaque fois qu'elle était piquée par une de ces « abeilles » encore espacées qu'elle éprouvait pour la première fois, elle s'arrêtait, pesant sur mon bras, serrant ma main, levant vers moi son beau sourire et ses yeux vaillants qui bientôt furent pleins de larmes. Nous étions des enfants. Nous n'avions pas peur à l'idée que notre petit pourrait naître sur la mousse. Il nous semblait que nous n'aurions qu'à le ramasser et qu'il prendrait le sein. Nous étions joyeux...

Me voici donc seul, depuis hier, dans le pavillon de la Léverie. Cette petite châtaigneraie qui s'avance parmi les cultures et que la route isole, ce n'est déjà plus Bois-Thibert. Déjà je m'y sens loin, aussi loin que tu l'es là-bas, aussi

Extrait de la publication

détaché de la rive, mais avec une vieille voile qui ne prend plus la brise aussi bien que la tienne. Longtemps, quand tu faisais ici ton apprentissage, nous avons navigué bord à bord. Ce furent de bonnes années. Maintenant je te ralentirais.

Je n'ai pas de regrets. Il ne fallait pas que le souci de quelques bicoques, perdues dans le fond d'une campagne, vînt embarrasser ton élan et tirer tes regards en arrière. Je te l'ai dit : je voyagerai ; je saurai très bien m'arranger... Je n'ai pas de regrets, non ; rien qu'un peu de mélancolie, et dont la cause n'est pas celle qu'on pourrait croire.

On console les hommes qui déclinent, en vantant la valeur de leur expérience. Il faut bien qu'on trouve quelque chose pour les consoler. Mais qu'en ferais-je à présent, de mon savoir ? Ah ! mon garçon, quand au bureau nos tables se touchaient, il n'était pas besoin de discours. Je n'avais qu'à te regarder aller et venir, classer le courrier, rentrer des salles de tissage, les vêtements couverts de brins de coton, dans cette odeur d'huile chaude qui n'est pas loin de nous plaire, à nous autres ! Je savais où nous en étions rien qu'à ta façon d'ouvrir les dépêches. Si les nouvelles étaient mauvaises, je sentais un instant ta nervosité lutter contre mon sang-froid. Tu ne faisais pas d'écarts, mais comme tu tirais sur la bride ! Le plus souvent, cela se passait en silence. Cinq minutes après, je pouvais te rendre la main ; nous étions contents l'un de l'autre. Oui, ces connaissances professionnelles, j'ai pu t'en glisser quelque chose. Je t'ai dressé. Tu peux te suffire. Ce n'est pas là ce qui me tourmente. Et si j'emporte avec moi un peu d'habileté dont tu n'auras pas fait profit, quelques connaissances qui ne serviront plus, ce déchet ne mérite pas qu'on en parle.

Mais où trouver un langage pour vous parler de nous-mêmes, à vous autres enfants, qui vous tenez silencieux dans votre coin, à nous considérer bien moins en amis qu'en juges?

Ce prestige qu'il nous fallait pour vous gouverner, vous ne nous permettez plus de nous en départir. Nos qualités, vous tablez sur elles, et vous n'en prenez que ce qu'il vous plaît ; tandis que nos faiblesses, vous les relevez toutes, comme autant de consécrations des vôtres. Quoi d'étonnant si l'on se méfie, si l'on ruse avec vous, si l'on reste au port d'armes ? Mais moi, tu le sais, je suis malheureux dans tout ce qui sent l'empesé. J'ai besoin de savoir ce qu'il y a derrière les visages ; et je préfère les imprudences et risquer même de perdre l'affection d'un être que j'aime, à la certitude qu'il soit tout perdu pour moi si nous vivons côte à côte avec des regards fermés. Tant pis si l'autorité ou la pudeur en pâtissent un peu ! Valent-elles qu'on leur sacrifie tout le reste ?

C'est que la sincérité est effrayante ; j'entends non pas celle qui dit aux autres leurs vérités, mais celle qui s'applique à nos propres pensées. Auprès des êtres qui nous touchent de près, nos aveux sont irréparables ; nous sommes-nous découverts en face d'eux, il faut que nous demeurions à nu le reste de nos jours ; il n'y a plus d'abri ni d'ombre. Et, tu le vois bien : moi-même qui ne suis pas lâche, je n'ai pas différé cet entretien avec préméditation ; mais, d'instinct, je n'en ai eu le désir qu'une fois hors de portée et libre de m'éloigner encore davantage... Tant de précautions pour parler d'une vie heureuse et féconde, et qui fut un objet d'envie !

Si ta mère vivait encore, nous resterions enfermés, elle et moi, dans cette intimité que sa tendresse et sa divination avaient créée. Notre vieillesse y cacherait ses secrets. Je réserverais pour moi tant de marques d'amour, tant de preuves de courage qu'elle mettait son orgueil à laisser ignorer. Car sa pensée si libre et hardie s'effarouchait dès qu'un regard se posait sur elle. Nulle femme n'a poussé plus loin le luxe et la fierté de la discrétion. Nous étions seuls à la connaître,

toi et moi, car si elle éleva ta sœur avec tendresse, son garçon était pourtant à ses yeux plus que dix filles. Tu as deviné bien des choses. Elle était un peu amoureuse de son grand fils aux larges épaules et ne se défendait pas contre lui. Mais tu ne sais pas tout, et sans doute pas le plus exquis. Il faut qu'il reste d'elle, en ta mémoire, une image aussi parfaite que possible. Il faut que tu les aimes tous les trois, elle, mon père et ma mère ; car ils ont désiré mon bonheur avec un soin, un dévouement, une passion de tous les jours ; et si je n'ai pas su les récompenser en me laissant combler des dons que leur amour imaginait, si je leur ai résisté, si j'ai déconcerté leur espoir, j'ai besoin que, par-dessus moi, ils obtiennent justice. Ce n'est pas mon apologie que je suis impatient d'écrire, c'est leur louange. Et s'il faut que je me charge, qu'importe ce qu'on en peut penser, et même ce que tu peux en penser, toi ! Je suis vivant ; je puis me défendre ; tandis que personne ne prendra plus pour eux la parole !

Toute la vie d'une famille s'est nouée autour de moi. Les expériences de deux générations se sont contredites, répétées, complétées. Jamais ces sortes de débats ne sont clos. Tu reprendras celui-ci où je le laisse, — ou tes enfants le reprendront contre toi. Aussi je veux tâcher de le retracer depuis l'origine... Mais c'est d'elle surtout que je parlerai. Je dirai « Lucile » et non « ta mère », car malgré moi je glisserais dans le morne langage des parents. Elle aimait tant être jeune ! Elle était pour vous une si fraîche camarade ! Il ne faut point parler d'elle avec des mots qui mettent de la distance.

Je voudrais aller jusqu'au bout, puis, le cœur en paix, j'affronterai la solitude. L'âge me la ramène comme une ancienne compagne qui s'était éloignée de ma vie, mais à qui je reste lié par un vieux désir. A vingt-huit ans, à l'heure de ma jeunesse la plus facile et la plus comblée, quand je régnais

Extrait de la publication

sur le cœur de femme le plus épris, que je vous avais, vous, mes trois petits, si câlins et si bien portants, et que tout me réussissait au-delà de mes espérances, combien, brusquement, au sein même de cette richesse, la solitude m'a paru désirable ! Etre loin, vivre du travail de mes mains, rester en tête-à-tête avec moi-même, et peut-être aussi ne plus être aimé !... Que n'ai-je pas rejeté loin de moi, quelles blessures n'ai-je pas infligées pour conquérir cette liberté ! Avec quelle ferveur je l'ai respirée durant ces deux années de voyage, d'où je suis revenu mûri et durci ! La solitude !... J'aurais mauvaise grâce à en craindre le visage, maintenant qu'il est fatigué et qu'il n'a plus ses belles promesses. Nous avons bien changé, elle et moi ! Est-ce vraiment par amour de cette indépendance aujourd'hui désenchantée que j'ai fait verser tant de larmes ? Je revois Lucile appuyée au montant de la porte, blême, blême ! Elle murmurait : « Pars, mon amour, pars vite ! » il y avait dans ses yeux du triomphe, mais la souffrance semblait sur le point de la faire tomber en faiblesse. Mon père jetait mes paquets dans la voiture et me poussait sur le marchepied. Je me laissais faire, épouvanté, prêt à me coucher sur les marches du perron, écrasé par le chagrin et la honte. Et, dans le même temps, mon cœur bondissait de joie, plus haut que les maisons !

PREMIER CAHIER

I

Durant deux générations, les femmes, dans notre famille, ont surpassé les hommes en force de caractère. Ceci ne va jamais sans désordre. Tu n'as pas pu t'en apercevoir parce que, dès ton enfance, l'équilibre s'était peu à peu rétabli. Mais une moitié de ma vie s'est passée à corriger ce qu'une éducation conduite par des femmes, — et même éminentes, — laisse de débile dans un homme.

La petite lithographie pendue au-dessus de ma cheminée rendait très imparfaitement la tranquille autorité que respirait le visage de Mme Osenoy. Jeune, elle exerçait déjà cet ascendant qu'elle a gardé jusque dans son extrême vieillesse. J'ai encore connu l'homme qui faisait fonction de gardien quand elle vint, en 1816, visiter les bâtiments à demi ruinés de Bois-Thibert. Il aimait à raconter, comme l'événement le plus surprenant de sa jeunesse, l'arrivée à cheval de cette femme en grand deuil qu'accompagnait une sorte de valet d'écurie. Elle portait une amazone de Paris, avec un bonnet de paysanne, posait des questions précises, s'impatientait quand on ne répondait pas assez vite, relevait vertement les sottises : « Croyez-vous parler à vos oies ? » Il avait fallu la conduire dans les caves envahies par l'eau sous les combles où l'on risquait de passer la jambe à travers le sol en torchis autour des étangs, alors envasés, et dont le trop-plein suffisait tout juste à mouvoir la roue d'un moulin. Le soir même, elle avait conclu l'achat. L'homme ne cachait pas qu'il l'avait

Extrait de la publication

trouvée bien belle, — ce qu'elle n'était pas, car elle avait le bas de la figure lourd et presque vulgaire, — mais la hauteur du front bombé et l'intelligence des yeux restaient admirables.

Elle était alors en deuil de son premier mari, le seul qu'elle eût véritablement aimé. L'aidant à son travail, elle avait appris à tenir les livres et à passer des marchés, alors qu'il organisait le tissage à bras dans certains cantons de la vallée de l'Orne ; puis, une fois veuve, afin de distraire une activité toute virile, elle eut l'idée d'acheter pour son propre compte des métiers perfectionnés. Bien qu'abandonnés depuis la Révolution, les bâtiments de Bois-Thibert étaient encore utilisables, tant pour les habiter que pour y loger l'embryon d'une fabrique. Elle fit appel aux conseils d'un ingénieur anglais. Comme les chemins n'étaient pas carrossables, les machines furent apportées à dos de cheval. J'accorde que, dans ce temps-là, les affaires n'étaient pas compliquées, mais elle y montrait un sens organisateur, une sorte de génie pratique qu'elle était loin d'apporter dans le reste de sa vie. Elle épousa en secondes noces le chef de son personnel, et je l'ai toujours soupçonnée de ne s'être encombrée de ce sot que parce qu'elle n'en voulait plus comme employé, mais n'avait pas le courage de le mettre à la porte. Elle en fit une façon de régisseur, ne tarda d'ailleurs pas à le porter en terre, et, poursuivant toujours le mirage de sa première félicité conjugale, tenta, sans plus de bonheur, d'un troisième mari.

Cet Osenoy, ancien sous-préfet de l'Empire, bellâtre et paresseux, passait sa vie à fumer dans le billard. Pas plus que des deux autres, elle ne parvint à en avoir des enfants. Bien plus jeune qu'elle, il poursuivait les filles de ferme dès qu'elle avait le dos tourné. Je crois qu'elle souffrit quelque temps. A en juger par les robes de soie magnifique dont, plus tard, on fit des couvre-pieds pour tous les lits de la maison, elle

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Œuvres de

JEAN SCHLUMBERGER

ROMANS

Un Homme heureux
Le Camarade infidèle
Le Lion devenu vieux
L'inquiète Paternité
Histoire de quatre Potiers
Stéphane le glorieux
Saint Saturnin

NOUVELLES

Les Yeux de 18 ans

ESSAIS, CRITIQUE, LITTÉRATURE

Dialogues avec le Corps endormi
Sur les Frontières religieuses
Plaisir à Corneille
Essais et Dialogues
Le Procès Pétain
Éveils

THÉATRE

Les Fils Louverné
Théâtre
(La Mort de Sparte - Césaire - Divertissements - Pochades - Un Miracle de Notre-Dame)

ÉDITION RELIÉE

d'après la maquette de Paul Bonet

Saint Saturnin

Extrait de la publication